

Message partagé lors du culte du Marché de Noël du 26 novembre 2017

Texte de référence : *1 Rois 17 ; 7-16*

René Prêtre, le chirurgien bien connu, raconte l'opération d'un enfant venu d'Afrique. Le moment était délicat. Quand René Prêtre le vit, il eu peur, sa maladie et les conséquences du voyage avait rendu la peau de l'enfant d'un bleu préoccupant. Il ne fallait plus attendre, l'intervention devenait urgente. Tous les intervenants devaient donner le meilleur d'eux-mêmes, être capable de réagir rapidement, tout en maintenant leur capacité de concentration. Quand tout à coup, l'oxygène dans le sang de l'enfant diminua peu à peu. Il fallait faire vite et terminer les points de suture avec le fil. « J'ai encore trois passage d'aiguille pour circonscrire la suture et nouer le fil pour que les fonction respiratoire naturelle de l'enfant puissent repartir. »

L'enfant a été sauvé, mais l'on peut dire que ça s'est joué à un fil.

La vie parfois ne tient qu'à un fil, mais s'il n'y avait pas ce fil, la vie ne serait pas possible.

Premier ballon que je tends à une personne et que je lâche juste avant. Vous avez une échelle ? Ou bien vous préférez que nous fassions la courte échelle.

Parfois, nous avons le sentiment que le fil de notre vie nous échappe. Nous nous sentons démunis, nous nous sentons impuissant. René Prêtre le dit lui-même, parfois, lors d'une opération, quand tout semble allé de travers, quand nous semblons totalement dépassés, au moment où nous ne nous y attendons pas une solution se dévoile, la qui qui surprend. Christian Bobin, Lytta Basset, Rosette Poletti le disent à leur manière : La découverte qu'un Autre me veut en vie malgré que cette vie soit meurtrie.

Deuxième ballon, un long fil, mais séparé à 10cm en dessous du ballon. Je tiens le fil à la jointure, mais sans qu'on voit quelque chose. Je donne le ballon lentement et au moment (la personne est debout) où elle le tient bien, je lâche la jointure et le ballon monte au plafond.

Parfois, la vie ne tient qu'à un fil et nous avons le sentiment qu'il nous échappe.

Comme la veuve de notre histoire (1 Rois 17 ; 7).

La veuve qui ramasse ses deux bouts de bois sait que ses jours sont comptés. Dans sa cruche, à peine une paume de farine, dans sa jarre quelques gouttes d'huile. De quoi manger aujourd'hui et s'en aller demain.

Et là, juste là, il y a un indice révélateur de quelque chose ! Avez-vous remarquez ? « Elie se mit en route pour Sarepta. Lorsqu'il arriva à l'entrée de la ville, il vit une veuve en train de ramasser du bois » (1 Rois 17 ; 10) A l'entrée de la ville, au seuil. Là où la ville s'ouvre sur quelque chose de plus large; Là où il nous est rappeler qu'un passage permet d'entrevoir quelque chose en devenir, là où un espace est possible pour quelque chose de neuf.

Arrive donc Elie, qui ose réclamer du pain à cette veuve qui n'a rien. Mais c'est lui qui va la nourrir avec ces deux impératifs capables de délier en nous l'inquiétude et de libérer en nous la confiance. : « Ne crains pas » (1 Rois 17 ; 13), puis « va... et fait avec ce que tu as comme tu l'as dit »

Avec ce que tu as; non pas avec ce que tu aimerais avoir ou avec ce que tu penses ne plus avoir (nous avons plutôt tendance à penser que nous avons moins que ce qui nous est donné réellement).

La vie renaîtra pour cette femme dans le fait que, malgré sa vie qui ne tient qu'à un fil, ce fil, elle le tend, et pour le tendre, il faut ouvrir les bras. Ce fil elle l'offre, elle en fait quelque chose. Et ainsi, dans ce geste, elle découvrira d'autant plus la fidélité de Dieu.

3^{ème} ballon, je le tiens et dans ma main il y a une pelote. Ainsi quand je la donne, le fil devient bien plus long.

Parfois ma vie semble ne tenir qu'à un fil, mais qu'est-ce que je fais de ce fil? Est-ce que je m'attache à ce qui ne va pas ? Est-ce que je me ligote à mes projets, figé sur la manière dont ils devraient se réaliser et pas autrement ? Et si je le tendais pour découvrir qu'il peut m'amener vers la vie plus loin que ce que j'imaginai. Et si je l'offrais pour voir comment il peut me relier. Avez-vous remarqué, plus nos fils se joindront à d'autres, plus ce fil deviendra solide, résistant.

C'est Françoise Dolto qui disait, plus vous cultiver des liens vrais, forts et authentiques, plus vous découvrirez ce que Dieu vous donne avec générosité. De même, la veuve partage ce rien qui lui reste et finalement ce rien ce n'est pas rien non plus. Il sera pour elle un signe de la fidélité de Dieu.

Dans tout l'évangile, le Christ tend des fils aux femmes et aux hommes qu'il rencontre afin qu'ils puissent encore rester liés à ce qui fait vivre. Sans cesse il tend des fils afin qu'ils puissent rester liés à ces regards et ces présences qui donnent envie de vivre. D'ailleurs vous avez remarqué, le mot fil au pluriel devient aussi « fils » : Bientôt Noël, Dieu a envoyé son fils, quel fils pour nous tenir à la vie.

(humour en m'adressant à la personne tenant le ballon avec le long fil: Je vous rassure, vous n'êtes pas obligé de rester à votre place toute la journée ?)

Pour conclure, j'espère que vous n'avez pas perdu le fil de mon propos.

Bon il me semble que personne n'a filé à l'anglaise si j'ai bien regardé.

Et si vous n'auriez pas tout suivi ou compris, n'hésitez pas à me lancer un coup de fil. Quand je tends le fil, je pourrais bien découvrir, de fil en aiguille, que c'est ma vie qui enfile peu à peu les habits de la joie. Amen